

En tâtonnant, l'école apprend à composer avec l'IA

Les outils d'intelligence artificielle s'immiscent dans les pratiques scolaires, des travaux des élèves aux préparations de cours. Alors que le canton et la CIIP tentent de poser un cadre, **les enseignants s'interrogent**: comment intégrer l'IA sans se laisser guider? Quels repères transmettre aux élèves?

FRANÇOIS PHARISA

ENSEIGNEMENT. Les enseignants se forment. Les élèves expérimentent. Le canton et la CIIP (Conférence intercantonale de l'Instruction publique de la Suisse romande et du Tessin) cherchent à encadrer tant bien que mal. L'intelligence artificielle fait une entrée encore prudente, mais bien réelle, dans les écoles du canton. Et avec elle, une multitude de questions pédagogiques, pratiques, éthiques.

Lundi 12 mai, les quelque 100 enseignants du CO de La Tour-de-Trême ont participé à une journée de formation interne entièrement consacrée à l'IA (photo). Objectif: apprivoiser les outils pour améliorer les pratiques, développer l'esprit critique, réfléchir à leur intégration dans l'enseignement. «L'IA est une réalité. Il faut apprendre à la maîtriser sans se laisser guider passivement», souligne Jérôme Maradan, directeur du CO grüérien. L'élève doit rester pilote: c'est un des grands défis de notre métier pour les décennies à venir.» Un défi vertigineux.

Cette formation découlait d'une initiative de l'établissement. L'intervenant principal, Mario Ramalho, professeur à l'École des métiers



«Intégrer l'IA demande du temps. Or, l'étude Ecoplan commandée par l'Etat de Fribourg a révélé que les enseignants effectuent en moyenne 120 heures supplémentaires par an.» **LUCIEN MOREL**

sibles est immense. Mais le bon sens doit rester notre boussole: créer pour créer n'a pas de sens», prévient l'intervenant.

Formation continue

Cette curiosité pédagogique, Lucien Morel la salue. Coprésident de l'Association des maîtres du cycle d'orientation fribourgeois francophone, il observe une profession en questionnement, mais pas tétanisée: «Les enseignants sont des spécialistes de l'adaptation. Il y a une envie de comprendre, d'apprivoiser. On le voit dans les nombreuses

Le besoin en formation continue est réel, mais difficile à concrétiser dans des semaines déjà bien remplies. «Intégrer l'IA demande du temps. Or, l'étude Ecoplan commandée par l'Etat de Fribourg a révélé que les enseignants effectuent en moyenne plus de 120 heures supplémentaires par an. Dans ce contexte, il leur est difficile de dégager des plages pour se former», rappelle Lucien Morel. Il préconise un cadre clair mais souple, où les enseignants peuvent tester, ajuster, partager. Et où la responsabilisation des élèves est tout

Cadre à préciser

Dans ce contexte, le cadre général tarde encore à se préciser. «Pour l'école obligatoire, des indications sont en cours d'élaboration au niveau de la CIIP et devraient être prochainement transmises aux enseignants», relève la Direction de la formation et des affaires culturelles (DFAC), par la voix de sa porte-parole Marianne Meyer Geniloud. Ces documents visent à guider l'usage de l'IA en classe, tant pour les enseignants que pour les élèves.

Du côté du secondaire II (gymnases, écoles de commerce et écoles de culture générale), des consignes cantonales existent déjà. Elles prévoient notamment que l'usage de l'IA soit mentionné et encadré dans les travaux d'élèves. Les enseignants et les élèves bénéficient d'un accès à Copilot, l'assistant IA sécurisé intégré à la suite Microsoft 365 (lire encadré).

Pour le primaire et le cycle d'orientation, l'introduction de cet outil fait actuellement l'objet d'une réflexion spécifique, menée par un groupe de travail mandaté par FriTic. L'une de ses priorités: définir un âge minimal d'utilisation



Lors d'une journée pédagogique, ce printemps, les enseignants du CO de La Tour-de-Trême ont découvert les outils d'intelligence artificielle... en devenant élèves le temps d'une formation. CHARLY RAPPO

et poser un cadre pédagogique clair. Par ailleurs, notions encore que la CIIP prévoit de proposer, «dans le courant de l'automne», des séquences pédagogiques destinées à l'école secondaire.

La DFAC résume sa position ainsi: «L'IA peut être un levier pédagogique, mais ne dispense pas d'apprendre ni de travailler, tant pour les

élèves que pour les enseignants. Il s'agit d'enseigner aux élèves comment les IA fonctionnent et comment les utiliser comme une aide et non pas pour faire à leur place.»

Usages des élèves

Beaucoup se sont déjà appropriés ces outils. «On voit certains déléguer de plus en plus sans réfléchir. Pour la

moins tâche. Mais d'autres comprennent très bien que faire une recherche simple avec ChatGPT, c'est comme utiliser un paquebot pour traverser le lac de la Gruyère», sourit Thierry Maire, recteur du Collège du Sud.

Les élèves explorent aussi des usages plus constructifs: s'entraîner à un oral, interroger une œuvre littéraire, reformuler un cours

pour mieux le comprendre, ou encore demander à l'IA de générer une évaluation à partir des objectifs d'un chapitre pour s'exercer soi-même. Des pratiques encore disparates, mais qui soulignent la nécessité d'un accompagnement.

Thierry Maire plaide pour une approche éthique: «L'IA n'est ni bonne ni mauvaise en soi. Ce sont les usages qui

posent question. On parle beaucoup de compétences, mais trop peu de valeurs.» Pour lui, le rôle de l'école reste clair: former des intelligences créatives, critiques, responsables.

L'école, rappelle-t-il, a déjà vécu d'autres révolutions technologiques. L'intelligence artificielle nécessite une réflexion nouvelle, mais elle n'efface pas le métier

d'enseignant. «Le lien humain, la sensibilité dans la relation, ne seront jamais remplaçables.» Une conviction partagée par la chercheuse Christine Caneva, cheffe du Service didactique universitaire à l'Université de Fribourg, également convaincue de l'importance de l'interaction humaine dans l'apprentissage (lire ci-contre). ■

Se passer des profs? « Crainte infondée »

INTERVIEW. Christine Caneva est cheffe du Service didactique universitaire et des compétences numériques à l'Université de Fribourg. Elle accompagne également des établissements scolaires dans l'intégration de l'intelligence artificielle (IA) en pédagogie.

Christine Caneva, l'école a-t-elle pris la mesure des transformations en cours?

En 2025, on peut dire que, globalement, les responsables d'écoles ont conscience des bouleversements à l'œuvre et de leurs conséquences sur l'enseignement. Ce qui semble moins clair, c'est à quel point on

dée. L'enseignement est avant tout une relation humaine. La radio, puis la télévision, n'ont pas remplacé les enseignants à leur apparition. L'IA, même bien plus puissante, ne le fera pas non plus. Au contraire, dans un monde où les relations humaines s'amenuisent, la présence humaine dans l'enseignement sera d'autant plus précieuse.

L'IA peut-elle devenir un outil pour les enseignants, notamment pour la préparation des cours ou la pédagogie différenciée?

L'IA peut alléger les tâches répétitives et libérer du temps pour l'accompagnement individuel des élèves. On peut la voir comme un assistant pédagogique. C'est un atout pour la pédagogie différenciée: elle permet d'adapter rapidement des exercices à des profils variés. Encore faut-il savoir s'en servir avec discernement.

Les modalités d'évaluation doivent-elles évoluer?

Certains types d'évaluations doivent être repensés. Sinon, on évalue le travail de l'IA, pas celui de l'élève. Il est essentiel de réfléchir à comment l'IA pourrait être intégrée dans les évaluations, de manière critique et transparente. Par exemple, en joignant les prompts en annexe. Mais il faut avant tout réfléchir aux compétences que l'on souhaite que les élèves développent, avec ou sans IA, avant de repenser les évaluations.

Quelles sont les réactions que vous observez lors de vos interventions dans les écoles?

Je perçois un intérêt croissant. Les enseignants s'interrogent: quel impact sur notre métier? Est-ce que les élèves apprennent encore? Comprennent-ils les réponses de l'IA? Entre fascination et crainte, beaucoup cherchent leur place dans ce monde en mutation.

L'IA va-t-elle creuser ou réduire les inégalités scolaires?

Elle risque d'amplifier des fractures numériques déjà existantes, qui reflètent des in-

«Si l'on continue comme avant, on risque d'évaluer le travail de l'IA, pas celui de l'élève.»



«L'école enseigne à maîtriser l'IA, pas à s'y soumettre.»

CHRISTINE CANEVA

mesure la profondeur des changements à venir. Il ne s'agit pas seulement d'adapter les évaluations, mais souvent de repenser aussi en profondeur les objectifs d'apprentissage, les compétences à développer, et donc, les activités pédagogiques. Et je ne suis pas certaine que cette prise de conscience soit encore généralisée.

Quelles sont les compétences à prioriser à l'ère de l'intelligence artificielle?

Il y a un consensus croissant sur la nécessité de comprendre le fonctionnement de l'IA, les biais algorithmiques, et d'apprendre à dialoguer avec elle efficacement. En revanche, il reste flou de savoir quelles compétences deviendront obsolètes et lesquelles renforcer. Le monde du travail évolue vite: certains métiers disparaissent, d'autres émergent.

Doit-on craindre une forme de paresse intellectuelle, un affaiblissement de l'esprit critique ou une perte de créativité si l'on délègue trop à l'IA?

C'est effectivement un risque... Mais aussi une opportunité pour les écoles. L'IA est un outil puissant, mais son efficacité dépend des compétences de l'utilisateur. Il faut avoir des bases solides – celles qu'on apprend à l'école – et comprendre comment l'outil fonctionne. Beaucoup d'élèves pensent encore, à tort, qu'ils peuvent tout déléguer à l'IA. Le rôle des enseignants reste essentiel: l'école enseigne à maîtriser l'IA, pas à s'y soumettre.

La relation entre élèves et enseignants va-t-elle évoluer?

Ce qui change profondément, c'est la relation au savoir. L'IA permet d'accéder autrement aux connaissances, mais la relation humaine entre enseignants et élèves reste centrale. L'enjeu, c'est de repenser l'interaction entre élèves, enseignants et savoirs.

Donc on est loin de pouvoir se passer des enseignants?

Absolument. C'est une crainte que j'entends souvent, mais elle me semble infon-



«On voit que certains délèguent de plus en plus sans réfléchir. Mais d'autres comprennent très bien que faire une recherche simple avec ChatGPT, c'est comme utiliser un paquebot pour traverser le lac de la Gruyère.» **THIERRY MAIRE**

de Fribourg, a été sollicité par plusieurs CO du canton via le bouche-à-oreille. Après une introduction commune, les enseignants ont suivi divers ateliers pratiques. Ils y

initiatives locales. La formation à La Tour-de-Trême en est un bel exemple. C'est venu du terrain.»

Il relève aussi que «les personnes-ressources en éduca-

aussi importante que le cadre.

Au CO de Romont aussi, le sujet s'invite dans les discussions. «C'est un domaine encore très nouveau. On en

Repenser les évaluations

L'intelligence artificielle générative amène l'école à repenser ses modes d'évaluation. Pas tant dans les épreuves classiques, encore largement réalisées à la main, seal devant sa feuille, sans écran, que dans les devoirs à domicile, les exposés, les projets ou les activités en autonomie. «L'IA commence à bouleverser les pratiques dans ces contextes, relève Lucien Morel, coprésident de l'Association des maîtres du cycle d'orientation fribourgeois francophone. Cela nous pousse à adapter nos attentes et nos consignes.»

Certains enseignants ont déjà modifié leur manière d'évaluer les exposés, en demandant aux élèves des retours progressifs tout au long

du projet, plutôt que de se baser uniquement sur le résultat final. D'autres exigent la remise des prompts utilisés avec l'IA, ou un journal de bord explicitant la démarche. Des ajustements encore ponctuels, mais bienvenus, selon Thierry Maire, recteur du Collège du Sud: «L'IA oblige les enseignants à changer leurs habitudes, notamment dans l'évaluation. Cela suscite de l'inquiétude, mais aussi une vraie envie de bien faire.»

La Direction de la formation et des affaires culturelles (DFAC) souligne que dans le secondaire II, les consignes prévoient déjà que l'usage de l'IA soit explicité et encadré. Par ailleurs, le guide du travail de matu-

rité a été actualisé: «L'accompagnement du processus est renforcé et, lors de l'évaluation, la présentation orale est davantage pondérée par rapport au texte écrit», précise la DFAC. En scolarité obligatoire, les élèves n'ayant pas accès à un équipement connecté durant les épreuves, les règles restent inchangées. Mais la sensibilisation des enseignants est jugée nécessaire.

Avant, c'était le grand frère

La triche, elle, n'est pas née avec ChatGPT. «Elle existe depuis que l'école existe, rappelle Thierry Maire. L'IA ne change pas cela fondamentalement. Ce qu'il faut, c'est responsabiliser les élèves.» Hier, c'était le

grand frère ou le parent qui faisait le devoir à la maison. Aujourd'hui, c'est parfois une IA. Dans les deux cas, le défi reste le même: accompagner l'élève dans une démarche d'apprentissage autonome et éthique. Lucien Morel renchérit: «Ce n'est pas la première fois que les enseignants doivent s'adapter à de nouveaux outils.»

Des outils, justement, certains enseignants commencent à les tester pour évaluer: génération de grilles critériées, feedbacks automatisés, accompagnement personnalisés. Des expérimentations sont partagées en ligne par des enseignants de divers horizons. De quoi nourrir une réflexion encore en chantier, y compris dans l'école fribourgeoise. FP

Chapeauté par FriTic, un groupe de travail pour baliser le terrain

Un groupe de travail piloté par FriTic, le centre de compétences en charge des questions liées aux médias et aux technologies de l'information et de la communication (MITIC) au sein de l'école fribourgeoise, vient d'être créé pour accompagner l'intégration de l'intelligence artificielle (IA) dans l'enseignement. Preuve que le sujet est encore en pleine ébullition et que l'école tente de suivre le rythme de cette révolution technologique.

Composé d'une dizaine de collaborateurs pédagogiques, il a pour mission de réfléchir à l'évaluation, de produire des séquences d'enseignement et de définir un cadre clair, notamment pour l'usage de Copilot. Cet assistant IA sécurisé de Microsoft, intégré à la suite M-365, est l'outil d'IA générative mis à disposition par l'Etat pour le corps enseignant et les élèves du secondaire II.

«La première tâche du groupe de travail sera de définir une limite d'âge pour l'usage de Copilot

«Comme souvent lors de grands changements, 20% sont enthousiastes, 20% réfractaires, et 60% attendent de voir ce qu'il se passe, en espérant des ressources concrètes.»



PHILIPPE FROIDEVAUX

au primaire et au secondaire I», indique Philippe Froidevaux, directeur de FriTic. Ce printemps, Microsoft a en effet annoncé que Copilot Chat et Microsoft 365 Copilot seraient disponibles dès cet été pour les élèves âgés de 13 ans et plus. Au secondaire II, les enseignants utilisent déjà Copilot, mais les élèves n'y auront accès qu'à partir du 1^{er} août.

La protection des données reste un impératif, rappelle Philippe Froidevaux. «Copilot est recommandé, mais les enseignants peuvent recourir à d'autres outils si les règles sont respectées, à savoir qu'aucune donnée confidentielle ne doit être transmise», précise-t-il.

Plus largement, le directeur de FriTic observe une réception contrastée de l'IA à l'école: «Comme souvent lors de grands changements, 20% sont enthousiastes, 20% réfractaires, et 60% attendent de voir ce qu'il se passe, en espérant des ressources concrètes.» FP